PARIS, MARSEILLE: LA LÈPRE ANTISÉMITE SALIT MURS ET VITRINES

UN ARTICLE DE

Pierre COT

Député du Rhône
Membre du Comité Mondial de la Paix

No 94
(198)
☆
20 fr.
BELGIQUE
5 fr.

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

9 NOVEMBRE 1951

TOUS LES VENDREDIS

Tous UNIS pour arrêter la montée du fascisme !

Défendre les Nations Unies

L'ASSEMBLEE Générale des Nations Unies se réunit à Paris. L'opinion publique internationale n'attribue pas beaucoup d'importance à cette session. Au lendemain de la guerre, les peuples avaient mis beaucoup d'espoir dans la nouvelle organisation internationale. Mais le temps des déceptions est venu. L'O. N.U. s'est révélée incapable d'éviter la guerre et de rétablir la paix. Chacun se rend compte que la solution des problèmes les plus importants dépend bien davantage de l'attitude que prendront les grandes puissances que des travaux ou des décisions des Nations Unies.

Le Palais de Chaillot, où siège l'O.N.U.

En gros, l'homme moyen, dans tous les pays, s'efforce de simplifier les problèmes et raisonne à peu près comme suit : « Si les Cinq Grands trouvent un moyen de s'entendre, alors la paix du monde sera maintenue. S'ils ne parviennent pas à se mettre d'accord, alors l'humanité courra vers la catastrophe. L'Organisation des Nations Unies n'a rien à voir à cette affaire. »

• •

FAUT-IL conclure que l'Organisation des Nations Unies pourrait disparaître demain sans que la situation internationale se trouve modifiée ? Assurément pas. Malgré leurs imperfections, les Nations Unies jouent un rôle important dans la politique mondiale. C'est un instrument dont on se sert mal, que l'on détourne souvent de son but — qui est de faciliter la collaboration internationale et la solution pacifique des différends internationaux. Cela ne veut pas dire que l'instrument soit mauvais. Le meilleur Stradivarius, aux mains d'un maladroit, n'émettra guère de sons harmonieux.

Dans les circonstances actuelles, à quoi sert cet instrument ? En premier lieu, les Nations Unies demeurent une tribune, et la tribune internationale la plus importante. De cette tribune, toutes les voix mauvaises — mais aussi toutes les voix qui parlent le langage de la raison et de la paix — se font entendre. En second lieu, les Nations Unies sont un lieu de rencontre; il est bon qu'à intervalles réguliers, les ministres des Affaires étrangères des différents pays aient l'occasion de se retrouver et d'échanger quelques propos. En troisième lieu, les Nations Unies possèdent un vaste appareil administratif; elles ont rassemblé des experts extrêmement qualifiés, en matière économique, sociale et politique. Les travaux de ces experts ne sauraient être négligés. Un seul exemple : si l'on avait suivi les recommandations du Secrétariat de la Commission Economique pour l'Europe, les relations économiques entre l'Est et l'Ouest se seraient vite améliorées...

En bref, dans la période actuelle, les Nations Unies jouent un rôle secondaire mais utile; si le climat international s'améliorait, elles pourraient fournir de bonnes bases techniques à la collaboration internationale.

D'où vient alors la crise des Nations Unies ? Pourquoi cette organisation contribue-t-elle si peu, ou même si mal, à la détente internationale ?

La crise des Nations Unies, ou plus exactement la crise qui a paralysé les Nations Unies, provient du fait que l'on s'est éloigné de la conception primitive qui avait présidé à la fondation de cet organisme, et que certains ont voulu lui substituer une conception tout à fait différente.

La conception primitive était saine. Elle partait de la réalité — et notamment du fait que le maintien de la paix et le développement de la coopération internationale sont fonction de l'entente entre les cinq grandes puissances. C'est dans la mesure où les grandes puissances sont d'accord que l'action internationale devient possible et salutaire. La Charte

SUITE EN PAGE 2

11 NOVEMBRE la France se recueille et défend la PAIX

11 Novembre. Il y aura trente-trois ans, ce jour-là, s'achevait la première guerre mondiale qui avait coûté des millions de vies humaines.

Vingt-et-un ans plus tard, une seconde guerre, encore plus cruelle que la précédente, ensanglantait le monde.

En se recueillant au souvenir des morts, les Français penseront à éviter une nouvelle catastrophe, car, de nos jours, il existe des hommes qui rêvent de déclencher un troisième cataclysme.

C'est pourquoi se tiendront, du plus petit village à la plus grande ville de France, les Assises locales de la Paix, le 11 novembre 1951.

De nombreuses assemblées populaires ont élu, dans tout le pays, des milliers de simples gens qui y participeront.

Le M.R.A.P., rien que pour la région parisienne, enverra plus de 200 délégués à ces assemblées.

La campagne de signatures pour un Pacte de Paix se poursuit parallèlement, et d'appréciables résultats sont enregistrés par notre Mouvement, tant à Paris qu'en province.

L'effort entrepris par nos militants ne cesse de s'accroître. Car chacun sait bien qu'il dépend du nombre de signatures recueillies pour un Pacte entre les Cinq Grands que soit assurée la Paix du monde.

Alors, le 11 novembre n'évoquera plus que le souvenir... d'horreurs à jamais disparues.

Du gouvernement de Bonn aux groupes de choc...

LA MARCHE AU POUVOIR des HITLERIENS

LES faits sont plus têtus que les excuses, que les paroles rassurantes et la feinte indignation. Il est inutile de les déguiser, d'employer des euphémismes; ce n'est pas un mouvement néo-nazi qui se dessine en Allemagne occidentale, c'est le nazisme tout court, tout cru, c'est le fascisme hitlérien qui renaît, qui reprend racine et force.

Six ans à peine après l'écrasement de la bête hitlérienne, toutes les enquêtes, tous les avis concordent :

« Les doctrines nazies et fasciste, conservent encore assez de rayonnement pour troubler la Démocratie occidentale.

« ...Les nazis deviennent si sûrs d'eux-mêmes qu'ils ont tenu, en mai, une conférence internationale qui a mis sur pied une organisation permanente. »

(American Jewish Committee.)

« Le progrès vers la souveraineté de la Fédération allemande est accompagné par un renouveau de l'aile fasciste de la vie politique allemande... »

(New-York Herald Tribune.)

Et cela, cette année même où le réarmement officiel de l'Allemagne occidentale devient le but principal et décidé de la politique atlantique, où l'on rend honneur et service au militarisme allemand et à la grosse industrie lourde, conditions essentielles de ce renouveau.

Il y a beaucoup de logique dans cette simultanéité. Il faut que l'opinion publique en prenne conscience avant que nous ne soyions passés de la naissance à la maturité du danger. Voici dans quel cadre se dessine cette sinistre «renaissance» et quels sont ses aspects politiques et idéologiques :

Otto Dietrich, adjoint de Gœbbels, qui vient de reprendre du service.

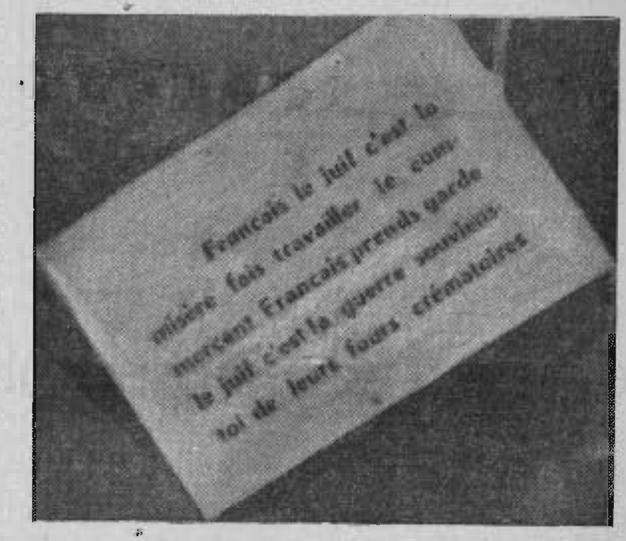
LE PARTI SOCIALISTE NATIONAL

La base même de la reprise d'activité des éléments extrémistes de droite devait être évidemment la création plus ou moins couverte d'un parti politique. Ce parti existe maintenant.

Une région de l'Allemagne nord-occidentale s'était particulièrement

SUITE EN PAGE 2

Roger CLAIN.



Un des papillons apposés à Marseille

MAISON JUIVE », inscrivaient naguère les nazis sur les vitrines d'honnêtes commerçants, qu'ils tentaient de désigner ainsi au boycottage...

Quelle n'a pas été la surprise des Marseillais, l'autre matin, de constater que, dans leur ville, sept ans après la Libération, sur la Canebière et dans d'autres artères centrales, l'ignoble antisémitisme marquait encore de son sceau une série de magasins !

DISCIPLES DE GOEBBELS ET VALLAT

Animés par la nostalgie de l'occupation hitlérienne, les disciples de Xavier Vallat avaient bien fait les choses. Lisez plutôt :

« Français, disait l'un de leurs papillons, *le juif c'est la misère. fais travailler le commerçant Français. prends garde le juif c'est la guerre. souviens-toi de leurs fours crématoires. »*

Nous savions que l'antisémitisme, comme toute forme du racisme, est synonyme de mauvaise foi, de calomnie. Nous n'aurions pas imaginé qu'il pût aller si loin. Jamais, jusqu'à présent, les gangsters fascistes n'avaient osé attribuer aux Juifs l'initiative, la paternité, la possession des fours crématoires dans lesquels Hitler voulut les faire tous disparaître ! Il est difficile de concevoir, chez les émules des exterminateurs nazis, chez ceux-là mêmes qui rêvent de nouvelles hécatombes de Juifs, cynisme plus odieux.

« Les juifs à la mer, proclamait un autre papillon. *Les juifs c'est la guerre. Les juifs c'est la lâcheté. Les juifs c'est le parjure. Français: assez de ces salopars. Les juifs à la mer. »*

On admirera la rigueur de la démonstration, la délicatesse du procédé : l'auteur de ces lignes sort tout droit de l'école de Gœbbels...

SUITE EN PAGE 3

Albert LEVY.

TEMPETE sur le Moyen-Orient

LES nations du Moyen-Orient ne sont pas ou ne sont plus, à proprement parler, des colonies. Ce sont ce qu'on appelle des « semi-colonies ». La puissance du mouvement national a obligé les forces étrangères à évacuer le territoire de certaines d'entre elles qui sont d'anciennes colonies ou « mandats ». Mais elles ne l'ont fait, en général, que moyennant la signature de traités qui imposent de graves restrictions à la liberté d'action de ces nations. C'est le cas, par exemple, de l'Egypte et de l'Irak.

D'autres, comme l'Iran et la Turquie, sont formellement indépendants depuis toujours. Mais la puissance économique des impérialismes européens ou américains a su profiter de l'état économiquement arriéré de ces pays pour les dominer pratiquement. Ces impérialismes se sont fait accorder par des potentats corrompus — que l'on avait auparavant systématiquement poussés à s'endetter — des concessions et des privilèges exorbitants, ont accaparé les richesses de ces pays, y ont installé

SUITE EN PAGE 3

PAR
Maxime RODINSON

Les événements du Proche et du Moyen-Orient, qui viennent d'avoir d'importantes répercussions au Maroc, continuent de se situer au premier plan de l'actualité internationale. Ils sont inséparables du mépris raciste professé et entretenu par certains milieux à l'égard des peuples (prétendus « inférieurs ») de ces régions.

Nous avons demandé à un spécialiste, M. RODINSON, rédacteur en chef de la revue « MOYEN-ORIENT » (1), de bien vouloir résumer pour « Droit et Liberté » ces événements et d'en dégager les enseignements.

(1) « Moyen-Orient », 39 bis, rue Molitor, Paris.

TARZAN, MANDRAKE... *et les lyncheurs de Nègres*

QUAND je lui posai doucement la main sur l'épaule, l'enfant leva ses yeux et me regarda, étonné, défiant : de quel droit un «vieux» venait-il interrompre son jeu ? de quel droit avais-je envahi son univers ?

— Pourquoi ? lui demandais-je simplement, en montrant son « ennemi », étendu à ses pieds, un gosse de 9, 10 ans, au visage barbouillé de noir, et qui, ma foi, trouvait sa situation de victime fort naturelle.

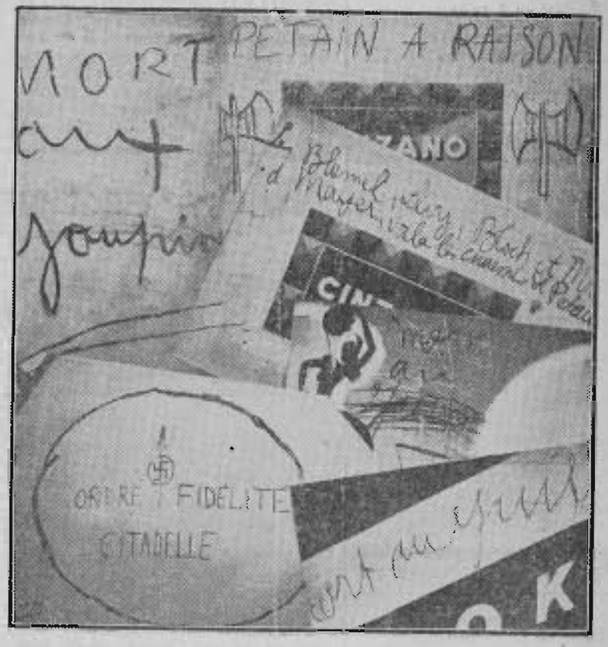
— *Pourquoi ?* répétais-je avec insistance.

Ils se regardèrent, puis éclatèrent

SUITE EN PAGE 2

Ruben MELIK.

Quelques aperçus d'une certaine presse enfantine qui s'étale chaque semaine dans les kiosques. On peut voir en quoi consiste la préparation au métier de surhomme



Lu dans le Métro

CE SONT DES HOMMES

« Huit chevaux en long »...

Non, ce ne sont pas des chevaux, et le wagon n'a plus de roues; il tient l'équilibre comme il peut sur des planches entassées.

C'était autrefois un wagon à bestiaux confortable, peut-être, pour des chevaux. Mais aujourd'hui, à Maubeuge, c'est le domicile de planches, de tôles et de fils de fer, auquel sont condamnés huit travailleurs nord-africains qui doivent payer chacun 1.500 francs par mois !

— Oui, mais c'est un fait isolé...

Ecoutez alors :

En 1940, les Allemands faisaient construire le camp de prisonniers de Rasselmont, à Farbach. En 1945, les Alliés y internèrent des prisonniers allemands. En 1951, et dans le même état, sans un coup de pinceau depuis six ans, sans chauffage en plein hiver mosellan, ces baraques, appartenant aux mines de Petite-Rosselle, enferment 1.600 travailleurs nord-africains qui font trois heures de queue pour manger, et s'entassent à 7 ou 8 par chambre !

Ce sont des hommes.

Acquittez les DEUX DE GROVELAND !

Il faut quatre coupables ! Noirs, évidemment.

Mme Willie Padgett déclare que quatre Nègres l'ont violée ce matin, de très bonne heure. Nous sommes en juillet 1949. La police américaine ne perd pas de temps. Elle a des fiches de renseignements: Shepherd a des idées subversives, il réclame l'égalité des droits pour les Noirs; il est Noir, il est donc coupable. On l'arrête, on l'enferme. Et comme son ami Irvin était ce soir-là avec lui, on l'arrête aussi. Voilà deux coupables, on les jette en prison.

Et les deux autres ? La police américaine ne perd pas de temps; il y avait, dans la cellule de Shepherd et Irvin, un jeune Noir de 16 ans, arrêté pour vagabondage, Charles Green Lee. Il est aussi coupable, puisqu'il était déjà en prison ; ça fait trois.

Le quatrième ? Il est mort deux jours après, tué à coups de fusil, dans un marais près de Groveland; meurtre légal. Ce jeune homme, qui connaissait Green Lee, avait fui en apprenant qu'on cherchait un quatrième. A-t-il bien fait ou mal fait ? Ça ne changeait rien pour lui, la Cour de Justice l'aurait déclaré coupable et condamné à mort, comme Shepherd et Irvin, ou à la prison à vie comme Green Lee !

Deux condamnés à mort, un mort, un condamné à la prison à vie, voilà les quatres jeunes Nègres qui n'ont jamais violé Mme Padgett.

La justice des racistes est rapide; des innocents sont condamnés avant d'avoir pu devenir des coupables, sous les coups de poings, de matraques, de fouets, de tessons de bouteille ! Car aucun des trois n'a avoué sous les pires tortures de la police.

Tant pis, ils sont noirs, cela suffit, et toute la ville bien pensante réclame un pogrome. On a brûlé deux maisons dans le quartier noir. Vite, il faut deux coupables à mort pour Groveland ! Deux ! Que la Cour d'Appel se dépêche, il faut une confirmation, sinon...

Sinon, cela prouvera qu'il y a une justice américaine, et que l'appel des innocents et des progressistes aura été entendu: Acquittez les deux de Groveland !

Juifs de toutes les races!

A HARLEM

avec les descendants du Roi Salomon et de la Reine de Sabba

NON, n'en déplaise à « Rivarol », les Juifs rouges du Mexique, les Juifs noirs d'Afrique et d'Amérique, pas plus que les Juifs jaunes de Chine, ne se différencient en rien de leurs frères de couleur...

Du moins quant à leur physique.

Poursuivons notre voyage autour de la terre par l'Afrique centrale, où l'existence de communautés israélites est connue et mentionnée dans le récit des voyageurs depuis le IX^e^ siècle.

Et une jolie légende relate comment des Juifs vinrent se fixer au cœur de l'Afrique. Ecoutons-la donc:

La Reine de Sabba apprit un jour que vivait, au pays d'Israël, un homme dont la sagesse et les vertus n'avaient d'égale que la beauté de la souveraine. Il se nommait Salomon.

Elle partit rendre visite à l'illustre roi, avec une suite splendide, chargée de cadeaux somptueux. On dit qu'au premier regard, une grande passion naquit entre eux. Ils eurent un fils : Melech.

Quand elle reprit le chemin de son pays, avec son fils, la reine ramena avec elle des centaines de Juifs qui la suivirent jusqu'en Afrique centrale.

Ils adoptèrent les habitudes du pays, épousèrent des autochtones et fondèrent la secte des « Falachas », Juifs noirs d'Ethiopie.

D'ailleurs, n'est-il pas affirmé que Haïlé Sélassié, empereur d'Ethiopie, est le descendant direct du roi Salomon ?

Comment s'étonner alors de trouver à Harlem, « quartier réservé » aux Noirs à New-York, une synagogue où prient de nombreux fidèles à la peau d'ébène ?

« Importés » d'Afrique à l'époque du Colbertisme, par les négriers, ils ont, à travers les âges, conservé la religion de leurs ancêtres.

Les Juifs noirs d'Amérique se réclament du roi Salomon, et leurs coutumes et chants religieux sont très sensiblement les mêmes qu'en Europe.

Ils ont à lutter, non seulement contre le racisme antinoir qui sévit aux U.S.A., mais également contre l'antisémitisme virulent qui a inévitablement sa place dans un pays où le lynchage est encouragé presque officiellement.

Nous terminerons notre voyage dans un pays souriant de soleil, riche d'un folklore bigarré et d'une grande diversité de races : le Mexique. Ici vivent encore deux mille Juifs « Peaux-Rouges », et c'est encore une légende qui nous donnera la clé de l'énigme.

Parmi les premiers conquistadors, se trouvaient des Maranes, Juifs espagnols qui, officiellement convertis, pratiquaient le judaïsme en secret. L'un d'eux, qui se distingua par son audace, son courage et sa bonne conduite, se vit remettre en récompense une immense terre en Amérique du Sud. Quand il prit possession de son domaine, il constata la présence de nombreux Indiens qu'il décida d'amener à sa véritable religion. Le clergé s'en émut et le fit enfermer dans un couvent, sous la surveillance vigilante d'un pieux abbé. Notre Marane ne se découragea pas et fit, en quelque temps, de son gardien... un adepte du judaïsme. Ce qui leur valut de monter de concert sur le bûcher de l'Inquisition.

C'est pourquoi des Juifs européens, débarquant au siècle dernier au Mexique, eurent le plaisir et la surprise d'y trouver des frères de religion, rouges de peau.

Mais il en est des Juifs rouges, noirs ou jaunes, comme des Juifs de race blanche. Leurs luttes et leurs espoirs sont les mêmes que les luttes et les espoirs de leurs frères de couleur. Ils travaillent, luttent à leurs côtés et rêvent d'un monde où chacun aura sa place, débarrassé à tout jamais du racisme, de l'antisémitisme et des contre-vérités lancées par ceux qui veulent tromper et diviser afin de mieux régner.

Colette MOREL.

CINÉMA

S.S. et double jeu

Les sourires (en musique) de Noël-Noël

DUEL AVEC LA MORT

PRENDRE un cas tout à fait exceptionnel (un véritable résistant allemand qui réalise d'étonnantes prouesses contre la Gestapo en se camouflant sous l'uniforme d'un officier SS) et bâtir un film palpitant autour de cet accident sans signification historique, c'est falsifier dangereusement l'histoire. Pabst, qui a mauvaise conscience pour avoir rallié le régime de Hitler en 1940, alors qu'il était jusque là un réfugié « politique », se fait, avec une complaisance raffinée, le défenseur du double jeu. Son témoignage tendancieux introduit dans l'esprit du spectateur allemand moyen l'idée que la Gestapo a pu être une pépinière d'oppositionnels au régime, et dans l'esprit des Alliés qu'il faut y regarder à deux fois avant de juger un nazi, car il a pu — mieux que personne — sauver des vies humaines. L'objet principal de ce film est, en réalité, de combattre le principe de la responsabilité collective, base juridique des procès contre les criminels de guerre. Pour ces raisons, nous n'avons pas le goût d'examiner les qualités formelles de ce film, qui sont pourtant de premier ordre. Dans le fond, le « duel » n'est pas avec la mort : il oppose seulement le Pabst de la « Tragédie de la mine » à l'antifasciste à jamais déshonoré par son retour à la U.F.A. en plein triomphe militaire des massacreurs de Berlin. « Tous les parfums de l'Arabie », tous les sortilèges du septième art ne parviendront pas à laver les mains sales de M. Pabst.

Deux NOEL-NOEL parmi tant d'autres

LA VIE CHANTEE

TIEN souvent, on dit d'un film anglais qu'il est typiquement anglais. Eh bien ! la dernière production de Noël-Noël est typiquement française. En quinze sketches chantés et interprétés par lui, il fait la satire souriante des petits côtés de la vie quotidienne. C'est plein de bonne humeur malicieuse et honnête. Chacun y retrouvera des traits familiers, des gestes et des remarques maintes fois observés. Le meilleur sketche de cette sympathique série est celui de l'amnésique qui se retrouve à Paris en 1942, alors qu'il est tombé « malade » le 17 juin 1940. Comme il raconte son histoire actuellement, il ne peut que conclure, selon son expression, que « la guerre est une foutue bêtise ».

Roger MARIA.

PEINTURE

Les «suzindépendants»

MOINS intéressante que celle de l'année dernière, on trouve de tout dans cette exposition qui groupe 150 peintres, avec quelque 800 tableaux. Du bon comme du mauvais. Pas de découverte, pas de personnalité très marquante. De très bonnes toiles aussi.

Ce n'est pas la peinture abstraite qui domine, ni aucun autre « extrémisme ». Il est regrettable que le réalisme social ne soit pas mieux représenté. Certains exemples de peinture « noire », comme ces tableaux de Blény.

En parcourant les stands, on ne peut pas ne pas s'arrêter devant les œuvres de Jean Buffa (Neige, Fleurs), de Carysel (Nu), de Sigrist (Paysage aux deux ponts), et surtout « Nature morte devant ma fenêtre », de Yanakan, et le « Paysage » (492) de Martens Stella.

Chez les abstraits, où Léon Zak domine, des choses intéressantes de Trias-Salazar, Igé Jean, Lutka Pink, Vaïto, les œuvres récentes de cette dernière marquant un net enrichissement quant à l'atmosphère et aux coloris.

Signalons également, pour sa peinture suave, sincère, délicate, le sensible Schreter, ainsi que les toiles de Fanny Gourevitch, notamment son « Pot de Fleurs ».

La « Nature morte à la chaise » mise à part, L. Fridman était mieux représenté l'année dernière. Brizel Bella, dont la peinture est toujours lourde de symbolisme, arrive à éclaircir sa palette et à l'affiner. De Myriam Bergman, on goûte surtout le « Portrait de jeune fille » (dessin) et un portrait d'homme.

Ghera reste fidèle à sa peinture tenue dans le flou rêveur. Ses petits tableaux sont riches d'atmosphère et délicats. Meyer Lazare, qui s'affermit comme coloriste et dessinateur, offre quelques œuvres pleines de signification.

Roak (Sartani) expose, entre autres, un « Paysage » (577) qu'on ne peut pas ne pas remarquer et qui témoigne en faveur de son auteur. Parmi les exposants, on trouve encore Schaor, Szylis et Sarra Voscaboinic, dont le tableau « Bord du Kinereth » force l'attention.

MYRIAM GOLDENBERG

(Galerie Paul Lebar)

LA tonalité générale des œuvres qu'expose Myriam Goldenberg est d'une intensité dramatique, sombre. Est-elle hantée par le drame que nous venons de vivre, par la vision de la mort, de la souffrance ? Ou alors, si sa peinture est inspirée de la littérature et de la philosophie, pourquoi une philosophie aussi déprimante ?

C'est d'autant plus dommage que Myriam Goldenberg est déjà en possession de grands moyens, d'un talent certain. Les tons veloutés, la chaleur étouffée des colaris, la calme grandeur de sa peinture exprimant souvent une sincère émotion.

On la dit très jeune : 22 ans. Même si elle avait souffert beaucoup plus que n'ont souffert d'autres de la guerre d'Hitler ... est-il possible qu'aucun reflet de joie, d'espoir, ne vienne éclairer sa palette, ses sujets ? Si encore, le ton de sa peinture n'était que grave... mais il est souvent morbide. A tel point que le plus proche de la vie est une... nature morte.

Ce qui donnerait le droit de dire qu'il voudrait mieux, pour Myriom Goldenberg, s'inspirer plutôt de la nature, de la vie, que de Pirandello ou de Gide, à qui revient la paternité spirituelle des tableaux exposés, comme l'indique le catalogue.

Cela dit, il faut admettre que cette jeune artiste a atteint une maturité, une maîtrise dans la technique qui permet de lui prédire un grand avenir. Puisse-t-elle mettre son art au service de la vie !

EXPOSITION ANTCHER

(Galerie Marcel Bernheim)

ANTCHER a ouvert une belle exposition. On n'y trouvera peut-être pas beaucoup de recherches nouvelles. On a même l'impression que le peintre revient parfois à son ancienne manière. Exemple : « Le Paysage » (n. 24); mais celle-là était déjà intéressante.

Antcher expose surtout des paysages, quelques fleurs, mais aussi des personnages qui ne sont pas les moins réussis, tels « Grand-mère » (n. 11).

La composition est toujours belle. Les paysages d'Antcher sont souvent émouvants et imprégnés d'un sentiment poétique. Surtout les petits tableaux.

Parmi les grands, « Les vans en Ardèche » me semble le plus riche, le plus simple, le mieux composé.

L'AMATEUR.

CONTRADICTIONS... POETIQUES

Sans porter de jugement sur l'auteur, puisqu'il est décédé, nous relevons deux vers sur lesquels s'enthousiasme avec conviction un rédacteur des « Paroles (dites) françaises », et qui ne sont pas sans une certaine originalité :

« Pacifier, construire, tout en faisant la guerre...

« Y a-t-il quelque chose de plus exaltant ? »

Nous répondrons : oui !

Pacifier, construire, et lutter contre la guerre.

Sourdine, s'il vous plaît...

QUAND les Allemands nous honoraient de leur présence, le compositeur Francis Casadesus manifestait ouvertement sa sympathie pour « l'ordre nouveau »; il déclarait, par exemple, dans une interview, qu'il haïssait le jazz, « musique de Juifs »...

A la Libération, il eut donc quelques petits ennuis; peut-être même se vit-il octroyer, pour un temps, l'indignité nationale.

C'était un titre.

Il eut d'abord la modestie de ne pas s'en vanter. Mais, quand il atteignit les 80 ans, il se constitua une *Société des Amis de Francis Casadesus*, qui se proposa de le glorifier. C'est pourquoi, sans doute, on organisa, le 31 octobre, une soirée en son honneur : tous les Casadesus prêtèrent leur concours.

C'était naturel — à la rigueur...

Ce qui le fut moins, c'est que :

1° M. Paul Boncour présidât cette cérémonie;

2° Que la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique acceptât qu'elle eût lieu au bénéfice de son Denier des Veuves. Cette Société tire honnêtement de ses perceptions d'importantes ressources ; il n'est pas indiqué qu'elle en tire de manifestations déplacées.

Ce que les peuples attendent de l'O.N.U.

Suite de la page 1

te des Nations Unies est fondée tout entière sur la reconnaissance de l'accord nécessaire des Cinq Grands.

On a dit : cette conception n'est pas démocratique. Elle permet aux Grands de se soustraire à l'application de la loi internationale. Ou bien, ils ne parviendront pas à s'entendre: et ce sera la paralysie. Ou bien, ils se mettront d'accord, et ce sera la dictature des puissants sur les faibles.

Ces arguments ne résistent pas à l'examen. L'accord des Cinq Grands — dont les intérêts et les régimes sont fort différents — est, au contraire, une garantie précieuse offerte à tous les Etats membres des Nations Unies; c'est l'assurance qu'on n'abusera pas de la force internationale et, par là-même, la meilleure sauvegarde contre les abus de pouvoir d'un Grand ou de plusieurs.

D'autre part, il serait absurde, sous prétexte de démocratie, de vouloir attribuer autant de poids, dans les affaires internationales, au Nicaragua qu'à la Chine, au Luxembourg qu'aux Etats-Unis, ou à la Colombie qu'à l'Union Soviétique. La paix ne saurait être préservée et la collaboration internationale favorisée par de semblables procédés. Par contre, faire de l'accord des Cinq Grands la mesure, la condition et la limite de l'action internationale, c'est obliger tous les Etats et tous les peuples à rechercher ces solutions de compromis, ces approximations successives, qui, dans l'état actuel des choses, sont les meilleures garanties de la paix.

Nous disons : en l'état actuel des choses. En effet, pour être efficace et fonctionner sans grincements, une organisation internationale doit être adaptée à la réalité internationale et non fondée sur des idées préconçues et des opinions arbitraires. Il ne s'agit pas de définir la meilleure organisation internationale pour l'an 2000 ou pour les habitants de la planète Mars, mais d'établir un régime capable de faciliter le règlement des questions en cours et de favoriser la coopération de peuples ayant des régimes et des conceptions différents sur la terre et à notre époque. Il est bien certain que la conception d'ensemble adoptée à San-Francisco, et dont la Charte des Nations Unies a été l'expression, correspondait à ces conditions. Il est certain que, si l'on était demeuré fidèle à l'esprit et à la lettre de la Charte, on aurait obligé — ou, du moins, incité — les Cinq Grands à faire cet effort de compréhension mutuelle et d'adaptation continue qui eût donné leurs meilleures chances à la paix et à la coopération internationale.

Au lieu de cela, beaucoup d'Etats membres des Nations Unies se sont éloignés de la conception primitive. Ils ont voulu faire des Nations Unies, non plus l'organe modeste mais efficace de la collaboration de tous les peuples, mais l'instrument des volontés et de la politique d'une puissance — ou, au mieux, d'un groupe de puissances. On a voulu donner pour justification et pour mesure à l'action internationale, non plus l'accord des Cinq Grands, mais la décision d'une majorité d'Etats — et d'une majorité d'Etats qui ne représentait pas autant d'êtres humains que la soi-disant minorité. Ajoutez à cela que cette soi-disant majorité continue à déclarer gravement que le maréchal Chang Kaï Chek représente les quatre cent millions de Chinois — qu'il représente à peu près aussi bien que Syngman Rhee représente le peuple coréen — et vous comprendrez que la conception nouvelle de la vie internationale que certains Etats ont voulu adopter ne peut conduire qu'à des malentendus, des incohérences et des injustices.

Est-il besoin d'indiquer que cette conception de la vie internationale est la moins démocratique de toutes ? Elle aboutirait, si elle devait être consacrée, à revêtir de l'autorité internationale les volontés d'un groupe d'Etats — et pratiquement la volonté du gouvernement des Etats-Unis. Son adoption consacrerait la fin du noble essai de collaboration internationale tenté à San-Francisco.

•

COMMENT sortir de l'impasse ? En revenant à la conception primitive de l'Organisation des Nations Unies. Et comment revenir à cette conception et l'adapter aux modifications survenues depuis lors dans la réalité internationale ? Par une négociation et par une entente entre les Cinq Grands, sur la meilleure façon d'organiser la vie internationale. Ainsi l'examen de tout grand problème international nous ramène toujours à la même proposition : sans un accord entre les Cinq Grands, aucune amélioration durable de la situation internationale n'est possible.

Il ne faut pas désespérer des Nations Unies. Le devoir de tous les Partisans de la Paix — et je donne à cette expression son sens le plus large — est de défendre les Nations Unies. Mais il faut surtout les défendre contre ceux qui ont commis le plus méprisable détournement de pouvoir, en mettant au service d'un impérialisme le bel instrument de la paix.

Pierre COT.

ECHECS

PROBLEME N° 13

W. KUHN

Mat en 3 coups

Solution du Problème N° 12

(I. HANC)

1. Th1 - h4 !

PARTIE N° 13

Gambit de la Dame - Variante de Méran

BLANCS : RESHEVSKY - NOIRS : EUWE

1. d4, d5; 2. c4, c6; 3. Cf3, Cf6; 4. Cc3, d6; 5. e3, Cbd7; 6. Dc2, Fd6; 7. b3, 0-0; 8. Fb2, e5; 9. cxd5, Cxd5; 10. Fb2, Fb4; 11. 0-0, Fxc3; 12. Fxc3, Cxc3; 13. Dxc3, exd4; 14. Cxd4, Df6; 15. b4, Td8; 16. Tfd1, h6; 17. a3, a6; 18. Dc2, Cb6; 19. Ff3, Fd6; 20. Ta-b1, Fd5; 21. Fxd5, Txd5; 22. a5, Cd7; 23. Cb3!, Txd1+; 24. Txd1, Dd7; 25. Dd2 ! Cf8, 26. Cc5, Cd6 !; 27. Dd7 ?? Tb8 ! Et les blancs abandonnent, car ils perdent la Dame pour une Tour.

NOUVELLES

Le grand maître hongrois Géza Maroczy est mort à Budapest, à l'âge de 80 ans. Ses dernières années ont été illuminées par la réalisation du rêve de sa vie : l'essor pacifique de sa patrie, la République Populaire hongroise.

PETITES ANNONCES

TOUT LE MATERIEL POUR LA FORCE MOTRICE

Moteurs électriques, diésel, essence. Groupes électrogènes, moteurs marins, motopompes, compresseurs, fils et câbles conducteurs.

THERMELEC

66, Rue de la Joliette

Marseille

Désirons nouer relations avec Agents importateurs

LOGEMENTS

Cherche appartement trois pièces Paris. Ecr. journal.

Echangerais logement 2 pièces cuisine proche banlieue, contre 3-4 pièces Paris ou proche banlieue. Ecr. journal.

Cherche maison rurale 30 km. Paris maximum. Ecr. journal.

Echangerais joli pavillon, 90 km. Paris, contre logement 2 pièces minimum Paris. Ecr. journal.

OFFRE D'EMPLOI

Recherchons démarcheurs publicité. S'adresser au journal.

SOCIETE MUTUALISTE « BESSARABIA »

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 1951, de 14 h. à minuit

GRANDES

MATINÉE et SOIRÉE DANSANTES

dans les Salons de l'HOTEL MODERNE

PLACE DE LA REPUBLIQUE

GRAND ORCHESTRE SOUS LA DIRECTION DE M. ARMAND SCHMILOVITZ

ATTRACTIONS BUFFET BAR

Ne laissez pas lire à vos enfants

Le petit manuel (illustré) du parfait surhomme (en couleurs)

Suite de la page 1

de rire, de tout leur cœur, innocemment, trop innocemment :

— *On joue aux nègres !*

Au plus haut banyan...

Et voilà tout ! Ces deux enfants jouaient aux nègres, comme on joue aux quatre coins, à colin-maillard ou aux gendarmes et aux voleurs — et la morale des enfants de chez nous a toujours voulu que le voleur fut perdant et l'assassin châtié —, comme ils joueront tout à l'heure aux Indiens ou aux Chinois, en se barbouillant le visage de rouge ou de jaune; chacun dans son rôle, et l'éternelle victime sera, cette fois, non plus le voleur, mais le Nègre, l'Indien ou le Chinois, parce que leur peau sera noire ou rouge ou jaune, et chacun des enfants, incarnant tour à tour ces personnages, trouvera cela très naturel d'être, selon les circonstances, lynché, destiné aux réserves indiennes ou pendu « au plus haut banyan », par le Blanc de la bande, tour à tour Tarzan, Mandrake ou le Fantôme du Bengale, mais toujours blanc de peau.

Tous ces gosses, acteurs et rêveurs, n'ont-ils pas puisé leurs songes et leurs rôles dans leurs journaux ? Ne trouvent-ils pas justification de chacun de leurs gestes dans leurs illustrés qui sont répandus en France à plus de 6 millions d'exemplaires pour près de 130 titres ?

Le moindre acte de leur vie quotidienne, nous pouvons en déterminer souvent la source dans une certaine presse enfantine. Et si les tristes exploits des gangsters en herbe ou des J3 Petit et Panconi sont les reflets de récits tels que « *Les Exploits de Dillinger* » ou « *G'Men contre Gangsters* », récits complets illustrés que s'échangent ou se louent certains écoliers et qu'on retrouve entre leurs mains plusieurs mois et même plusieurs années après leur parution, leurs « jeux » sont influencés par les récits racistes qui contribuent à créer un climat de démoralisation et de guerre, car les crimes supposés, attribués à des tribus imaginaires, ne justifient-ils pas aux yeux des enfants les expéditions coloniales contre les peuples, bien réels ceux-là, qui veulent briser leurs chaînes. Et c'est ainsi que la guerre du Viet-Nam sera transformée en une nécessaire expédition punitive contre des *jaunes*, bandits et assassins, qu'il faut haïr et exterminer. Un fascicule de « *Junior Voyages* » présente comme un traître et un ingrat un Vietnamien qui lutte pour la libération de sa patrie : « *...Sale petit boy, ramassé dans la rue par des missionnaires et élevé dans leur établissement par charité! C'est ainsi que tu récompenses tes bienfaiteurs ! Petite vermine, va, nous te pendrons au plus haut banyan...* »

Le culte des «surhommes»

Les Peaux-Rouges ont été classés parmi les « rebelles » que viennent mater les bons cow-boys comme Tom Bill, « *qui a réussi à établir une paix durable en faisant créer par le gouvernement la première réserve indienne* » (« *Le Fauve Traqué* », dans « *Le Ranch* », n° 33). Rebelles aussi, aujourd'hui plus que jamais, les Arabes tels que nous les présente le journal « *Tarzan* », à travers une histoire qui se veut patriotique (« *René la Riposte* »).

Ainsi, la guerre n'est pas le fait d'hommes qui veulent s'approprier les richesses d'autrui. Non, la guerre éclate par hasard, par la méchanceté du Jaune, ou du Rouge, ou du Noir, ce dernier étant à l'image d'un être superstitieux et cruel : « *Un guerrier, dont la peinture assombrirait encore le visage couvert de peintures rituelles et dont les traits étaient encore rendus plus hideux par le bâton d'ivoire qui traversait la cloison de son nez, s'avança vers le trône. Plusieurs colliers de dents humaines, attestant sa valeur de chasseur de femmes, couvraient sa poitrine* » (« *Donald* », Copyright Opera-Mundi).

De même qu'une fois pour toutes, tous les peuples de l'Asie, de l'Afrique, sont des sauvages, des êtres primitifs à qui le bon Blanc a apporté secours, assistance, ce qui devrait lui valoir une reconnaissance éternelle.

Et le gosse qui « fait le Nègre » trouvera tout naturel d'être ligoté, lynché par son copain qui « fait le Blanc ». Celui-ci sera de préférence grand, fort, tout en muscles, comme Tarzan, mi-homme, mi-singe, chez qui la force physique tient lieu d'intelligence, le type achevé de l'aryen fasciste : du reste, dans le journal du même nom, vous trouverez toutes indications utiles pour incarner parfaitement le jeune Blanc qui va jusqu'à « *devenir l'idole d'une foule de sauvages* ». Ce jeune justicier, en lutte contre les hommes de couleur, qui hante les rues à la sortie de nos écoles, peut être cet enfant qui signe le bulletin d'adhésion suivant, paru dans un magazine en 1948 (et depuis on a fait des progrès) : « *Cher Superman, je vous demande de m'enrôler parmi les surhommes d'Amérique. Ci-joint 10 cents pour l'envoi de l'emblème, du code secret et de ma carte de surhomme* », ou qui passe l'annonce suivante dans « *Super-Boy* » (n° 19) : « *S.B. 331 : Echangerais une paire de patins à roulettes, une paire de jumelles, un train mécanique, 5 livres de bibliothèque, contre une carabine de 9 mm. ou 12 mm. de préférence* ».

Ne passez pas indifférents !

L'enfant voudra devenir *superman* comme l'aspirant SS est devenu *übermensch*; il voudra mener Mc Gee à la chaise électrique, comme les nazis ont mené les Juifs aux fours crématoires. Et lorsqu'un enfant rit, lorsqu'il rit trop innocemment quand vous lui demandez pourquoi il « *lynche un Noir* », c'est que les illustrés ont déjà agi sur sa conscience; et il est grand temps de lutter contre une telle influence nocive, un tel empoisonnement graduel, prescrit à dose savante, de l'esprit de nos enfants, et qui tente de leur faire perdre l'amour de leur pays, de ses traditions, de ses luttes pour la justice et la liberté.

Ilya Ehrenbourg disait au Congrès de la Paix, à Varsovie : « *On ne fait pas des assassins en une heure. Les assassins, on les élève, on les prépare dès l'enfance...* » Et c'est à juste titre que la Charte de l'Enfance élaborée à la Conférence Nationale de l'Enfance, le 21 octobre dernier, déclare dans son article 6 : « *qu'en particulier, les productions exaltant le gangstérisme, le racisme, la prostitution, le goût du crime et de la guerre, doivent être interdites.* »

Si vous voyez des enfants jouer aux Nègres, aux Chinois ou aux Indiens, dans la rue, ne passez pas indifférents, ne craignez pas d'interrompre leurs jeux, de leur parler. Dites-vous bien qu'ils sont en train de devenir, si on laisse faire, des SS pour la plus grande gloire des « supermen » de la civilisation de la bombe atomique.

Ruben MELIK

LISEZ NOS LECTEURS

Le sang d'un Noir a la couleur de celui d'un Blanc

Hélas, la lutte contre le racisme doit recommencer... Je vous en prie, sauvez, sauvez par l'action, ces Noirs, mes frères, sauvez-les. J'appartiens à un parti politique, mais je mets au-dessus de tout l'union dans la lutte contre le racisme. De quoi nos frères noirs seraient-ils coupables ? De leur couleur ? Mais les petits, en venant au monde, l'ont-ils choisie ?

Je ne suis qu'une petite marchande ambulante, mais je crois de mon devoir de lutter contre la guerre et le racisme. Donneuse de sang, j'en ai donné à des gens de toutes les couleurs. Le sang d'un Noir a la même couleur que celui d'un Blanc.

La guerre m'a apporté la mort de ma fille, de 13 ans et demi, en 1940, de mon mari, en 1942, de mon fils de 20 ans, en 1944. Tous trois étaient des Nègres, et j'en suis fière.

Mme GAUTIER (Les Lilas).

LYON

Samedi 10 Novembre 1951

BAL ANTIRACISTE

SALLE BERRIER-MILLET

PLACE BELLECOUR

ATTRACTIONS

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

Edouard SCHNEEBERG

43, Rue de la Victoire - PARIS (9e)

Tél. : TRI. 88-56. Nuit : TRI. 88-61

TARIF DES ABONNEMENTS

à Droit et Liberté

10, rue de Chateaudun, PARIS (9e)

Tél. : TRU. 00-87

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

6 mois ..... 600 fr.

3 mois ..... 300 fr.

1 an ..... 1.100 fr.

PAYS STRANGERS

3 mois ..... 450 fr.

6 mois ..... 850 fr.

1 an ..... 1.600 fr.

TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE

Compte chèque postal : 6070-98 Paris

Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande

Le gérant : Ch. OVEZAREK

IMPRIMERIE S.I.P.N.

14, rue de Paradis Paris (10e)

N.M.P.P.

Les JOURNEES ANTIRACISTES

étapes décisives de notre lutte

par Charles PALANT,
Secrétaire général du M.R.A.P.

LES multiples publications racistes et antisémites, les graffiti infâmants, tels « Mort aux Juifs », « Pétain avait raison », les provocations racistes à l'égard des travailleurs d'outre-mer vivant en France, les attentats terroristes au plastic suscitent la plus légitime inquiétude dans le cœur des innombrables braves gens de chez nous.

Ceux-ci perçoivent de plus en plus clairement que la force fondamentale de ce nouvel éveil du fascisme, en France, c'est la marche à la guerre qui conditionne par ailleurs le réarmement matériel et moral de tous les rebuts du nazisme, à commencer par l'Allemagne revancharde des Guderian, des Speidel et des Ramcke.

*

L'organisation et la tenue des Journées locales contre le racisme et l'antisémitisme est un fait profondément révélateur des immenses possibilités existant pour développer à la base une action déterminante contre ces fléaux.

Dans le 10e arrondissement, la Journée antiraciste s'est déroulée, le 28 octobre dernier, en présence de soixante délégués et honorée de la présence de M. Allard, maire socialiste du 10e.

De la discussion très large qui s'engagea, deux faits essentiels se dégagèrent très vite : il est temps de nous unir, — il est possible de nous unir. Puis, dans chaque intervention, une idée maîtresse apparut de plus en plus forte : l'union, si elle se réalise à temps, si elle se fait très large, PEUT mettre en échec la menace fasciste du racisme et de l'antisémitisme.

L'émotion fut à son comble avec les exemples précis des discriminations raciales que subissent les étudiants d'outre-mer, et que vint évoquer, pour l'assemblée, un jeune ingénieur sénégalais.

Un autre moment émouvant fut l'intervention d'un jeune garçon qui rappela la déportation de sa famille et la mort de son père, tué au front en 1940. Et sur plus d'un visage brillèrent des larmes lorsque ce jeune appela à l'union pour ne plus connaître ces horreurs.

LE Comité de Vigilance contre le Racisme, élu au cours de la Journée du 10e, s'est réuni il y a quelques jours. Analysant la composition du public qui a participé à la Journée, il a décidé de se donner une semaine pour élargir encore sa composition en s'adressant à des prêtres, à des enseignants, puis de publier, sous la signature de tous ses membres, une affiche appelant toute la population de l'arrondissement à s'unir autour de lui, « ...afin de mettre en échec les provocateurs et la propagande raciste et antisémite... ».

Le problème financier, le sort de « Droit et Liberté », ont été franchement abordés.

La diffusion de 50 journaux et l'affichage ont été organisés.

Ainsi, nos amis du 10e commencent à recueillir les fruits de leurs Assises contre le racisme. S'efforçant d'aborder le sujet sous l'angle qui permet de gagner à la lutte les gens les plus divers, nos amis ont maintenant la perspective de voir se développer considérablement leur action.

Que nos amis du 3e et du 4e, du 18e, du 2e, de Bagnolet, du 11e, qui, dans les semaines qui viennent, tiendront leurs Assises locales, s'attachent également à réaliser l'union la plus large, au travers des organisations diverses existant sur le plan local, mais AUSSI EN DEHORS des organisations.

Que nos camarades des Comités locaux multiplient les visites à domicile, à l'église, à l'école, dans les hôpitaux, chez les commerçants, auprès des travailleurs...

Que les jours, maintenant comptés, qui nous séparent des prochaines assemblées soient partout bien mis à profit pour donner à nos Assises locales le caractère populaire de notre action.

En ces jours où nous pleurons notre regrettée Juliette Jonvaux, animatrice du mouvement antiraciste sous l'occupation, que chacun médite son exemple en faisant sien le serment que nous avons fait sur sa tombe : porter haut et ferme le drapeau de la lutte contre le racisme, l'antisémitisme, pour la Paix.

"Nous avons aussi notre mot à dire..."

proclament à Vienne les représentants des peuples au Conseil Mondial de la Paix

L'ASSEMBLEE Générale des Nations Unies se réunit à Paris. Fera-t-on un pas vers la Paix ou vers la guerre ? », demandait, samedi dernier, Pietro Nenni, vice-président du Conseil Mondial de la Paix réuni à Vienne, sous la présidence de Frédéric Joliot-Curie. C'est bien ainsi que se posent la question tous les Français qui ont pris conscience de la terrible alternative, tous les partisans d'un Pacte à Cinq et du désarmement général. A la veille de la grande conférence internationale qui discutera du sort de l'humanité, il était bon que les représentants les plus qualifiés, délégués directement par les peuples du monde, se réunissent, comme ils l'ont fait à Vienne, pour dire l'opinion des milliers d'êtres humains qui veulent tout entreprendre, de leur côté aussi, pour éviter une catastrophe.

« De cette haute tribune, je m'adresse, au nom des partisans de la Paix soviétiques, au grand peuple américain : NOUS VOULONS VIVRE EN PAIX AVEC VOUS... » lançait d'une voix forte le grand auteur dramatique Alexandre Korneitchouk.

Et l'abbé Boulier résumait en ces termes la seule action possible pour rendre efficace cet immense désir de paix : **« Négociations, non-agression et désarmement, tels sont les trois termes d'une action en faveur de la Paix, qui, par le moyen d'un Pacte de Paix entre les Cinq Grands, rendra les Nations Unies à leur tâche nécessaire et les mettra au service de ces millions d'hommes qui attendent d'elles la mise hors la loi définitive de l'agression et de la guerre. »**

Mais le Conseil de la Paix se devait aussi d'étudier les possibilités et les formalités d'un désarmement effectif, seul gage d'efficacité.

Le grand écrivain soviétique Ilya Ehrenbourg parlait en ces termes du désarmement possible et nécessaire :

« La radio de Londres a dit : « Maintenant il est clair pour tout le monde que le temps où les Américains étaient les seuls à posséder la bombe atomique, comme moyen de pression, est passé depuis longtemps. » C'est vrai que la perte du monopole des armes atomiques par les Américains a créé le climat propice pour un accord international en vue de l'interdiction de ces armes. Nous voulons cette interdiction non parce que nous sommes faibles, mais pour protéger de la destruction toutes les villes soviétiques, chinoises, américaines. »

Yves Farge, enfin, est venu montrer que toutes les difficultés techniques invoquées par certains pouvaient et devaient être surmontées :

« Il est convenu depuis longtemps, dit-il, qu'un contrôle peut s'exercer sur les armes classiques, grâce au budget de chaque Etat. La Commission de l'énergie atomique de l'O.N.U., de son côté, a rédigé un rapport établissant que dans le domaine des armes atomiques, un contrôle est techniquement possible. Il faut :

« 1° Qu'un même accord décide de l'interdiction contrôlée de l'arme atomique et de la réduction progressive et simultanée des armes.

« 2° Que cette réduction tienne compte à toutes les étapes de l'ampleur et de la composition des forces actuellement existantes, de manière à assurer à tous la même sécurité.

« 3° Pour écarter enfin toute équivoque, le contrôle portera aussi bien sur des armes déclarées que supposées et comportera un recensement général des armements. »

Souhaitons que les paroles sages et apaisantes prononcées à la tribune du Conseil Mondial de la Paix, ainsi que le vaste mouvement d'union qui scellera, en France, la journée du 11 novembre, inspirent avec bonheur les délibérations de l'O.N.U.

Mensonges silences et vérité

à propos de Buchenwald

Le 2 juin 1951, le *Figaro* présentait en bonne place, dans son habituelle rubrique antisoviétique, la photo d'un soi-disant mirador du camp de Buchenwald, où était attaché un écrivain en allemand, et sous laquelle figurait la légende suivante :

« Une tourelle et les fils de fer barbelés du camp de concentration de Buchenwald : « Zone interdite - Entrée interdite - On tirera. » Ce qui signifie que l'ordre est donné de tirer sur le premier qui franchira cette enceinte. Les communistes ont prétendu que le camp avait été supprimé. Mais il est toujours bondé de détenus politiques. Ce sont les membres de la police populaire qui assurent la garde des camps, avec des mitrailleuses et des chiens policiers, comme dans les camps soviétiques. »

Or, premièrement, la photo reproduite n'est pas un mirador de Buchenwald. Elle présente une tour rectangulaire en mur plein percé d'une fenêtre, alors que toutes les photographies authentiques prises sous la terreur nazie montrent des miradors — que nous connaissons, hélas! trop bien — comportant simplement quatre piliers de bois et une plateforme entièrement ouverte, permettant de tirer sous tous les angles. Première falsification.

D'autre part, la légende elle-même est un pur tissu de mensonges, comme le confirme le document ci-dessous, signé par les soixante personnes qui ont participé au pèlerinage de Buchenwald, en septembre dernier, et appartenant à toutes les opinions politiques, à toutes les organisations de déportés.

Voici le texte de ce document adressé au directeur du *Figaro*, qui n'a pas encore été inséré :

« Les soussignés, ayant participé au pèlerinage effectué à l'ancien camp de concentration de Buchenwald, le 9 septembre 1951, affirment que l'Etat dudit camp ne pouvait permettre à la date de juin 1951, et certainement bien antérieurement, la détention de prisonniers.

« En conséquence, ils déclarent que les informations parues dans votre numéro du 2 juin 1951 sur Buchenwald apparaissent sans aucun fondement et sont formellement contredites par ce qu'ils ont pu constater. »

En définitive, les seuls bâtiments encore debout et en état sont le crématoire et la cellule de Thaelman, gardés en souvenir par les démocrates allemands et régulièrement fleuris. Toutes les autres baraques de planche ou en dur sont à demi écroulées, sans fenêtres ni toits, et le terrain est envahi par les herbes.

Au cours de ce pèlerinage, enfin, la délégation s'est également rendue à Dora, où travaillaient les commandos pour l'usine de V1 et V2. Le tunnel de cette usine, conformément aux accords de Potsdam, a été dynamité, et il n'en reste rien, contrairement, encore, aux mensonges parus dans l'hebdomadaire *Le Rouge et le Noir*, suivant lesquels les usines en question fonctionneraient maintenant au bénéfice de l'Union Soviétique. Partout et toujours, au cours de leurs déplacements, les pèlerins ont joui de la plus complète liberté et ont pu modifier l'itinéraire prévu, selon leur désir.

Telle est la vérité qui gêne les fins de propagande belliciste de certains, et qu'ils ne veulent ni entendre ni reproduire dans leurs colonnes.

Aucun d'entre eux n'a jugé utile, en effet, de se rendre à la conférence de presse organisée sur ce thème, le samedi 3 novembre, par le professeur Jean Rousset, de la Faculté de Lyon, et M. Marcel Paul, à laquelle étaient également invités 50 organisations et journaux, parmi lesquels le *Figaro*, tout spécialement.

La riposte de Marseille

aux provocateurs antisémites

Suite de la page 1

Le même style trouve son illustration dans les graffiti multipliés ces temps derniers à Paris, et dont nous avons photographié quelques spécimens dans le métro.

« Mort aux Juifs », « Mort aux Youpins », « les Youd hors de France », sont les arguments les plus décisifs, les plus originaux que les voyous antisémites ont inventés. L'un d'eux, plus précis, a affirmé son allégeance vichyste : *« Pétain a raison »*, écrit-il entre deux franciscques. Et un autre, selon un procédé cher aux nazis, tente de discréditer la Résistance et le mouvement démocratique en les présentant comme d'inspiration « juive » : *« Les Blumel, Lévy, Bloch, et Moch et Mayer, voilà les ennemis de Pétain »*.

Cette petite ignominie souille les murs d'un couloir de la station «Belleville». Pas pour longtemps, nous voulons l'espérer.

A la station « Botzaris », les provocateurs n'ont pas craint de signer leur œuvre : *« Ordre et fidélité - Citadelle »*, peut-on lire sous une croix fléchée, que complète une croix gammée, au beau milieu d'inscriptions antisémites.

« Citadelle » ? Croix fléchée ? Ce sont le nom et l'insigne de l'une des organisations qui collaborent au « gang du plastic ». Les lettres de menaces adressées au moment des récents attentats portaient ce même insigne. Les dynamiteurs n'entendent pas cacher la haine raciste qui les anime.

UN APPEL DES SYNDICATS DES BOUCHES-DU-RHONE

Il serait dangereux de sous-estimer l'importance de cette floraison de graffiti. Les fascistes ont faite leur la théorie hitlérienne selon laquelle « plus un mensonge est gros, plus il a de chances d'être cru » ; ils ont encore l'espoir de corrompre une partie de l'opinion publique. Soutiens actifs de la politique de guerre et par conséquent de misère, ils y apportent leur contribution en accusant les Juifs de tout le mal, ce qui permet de disculper les vrais responsables.

Et leur impudence, encouragée par la clémence des pouvoirs publics, s'accroît de jour en jour. C'est ouvertement, désormais, qu'ils utilisent l'antisémitisme comme un bélier contre la République. Ils ont depuis longtemps passé le stade de la presse et de la littérature semi-clandestines, du fascisme qui n'ose pas dire son nom. Ils affichent leur haine en pleine rue.

Coller des papillons, faire des inscriptions aussi nombreuses, cela suppose l'existence de groupes de choc, de nervis qui s'entraînent, par ces menus exercices, en vue de nouveaux attentats, plus spectaculaires.

Et après graffiti et attentats viennent vite, si l'on n'y prend garde, le fascisme et la guerre.

C'est pourquoi, à Paris comme à Marseille, la lèpre antisémite qui s'attaque aux murs et aux vitrines, a suscité une émotion profonde dans toute la population.

Emotion d'autant plus justifiée qu'à Marseille, par exemple, le préfet a répondu à une délégation qui l'alertait : « Cherchez vous-mêmes les coupables. »

Or, la solution ne consiste pas pour les victimes à instituer une surveillance de type policier, à organiser une action close destinée, comme d'aucuns l'ont suggéré, pour détourner de ses objectifs l'indignation qui s'est manifestée à Marseille. Seule l'union vigilante des plus larges masses de la population peut isoler les fascistes, imposer leur châtiment et les faire définitivement battre en retraite.

C'est ce que les travailleurs ont compris qui, à l'issue du 31e Congrès de l'Union des Syndicats des Bouches-du-Rhône, ont adopté une résolution dont voici quelques extraits :

...Le 31e Congrès, profondément indigné de l'outrage fait à la mémoire des morts de la Résistance et des fours crématoires, par les agissements des nazis français de Marseille qui ont couvert les devantures des magasins juifs de Marseille de papillons intimant aux Français à boycotter les Juifs,

Exprime sa solidarité totale et sans réserves aux masses juives de Marseille et de France, qui ont payé un si lourd tribut à l'occupation nazie et qui ont participé activement, aux côtés de tous les résistants, à la libération de notre pays;

Dénonce les complaisances gouvernementales et policières à la libération massive des traîtres et collaborateurs pourvoyeurs des camps de la mort et des exécutions des patriotes, libération qui encourage la reprise de l'activité criminelle des ennemis de la France.

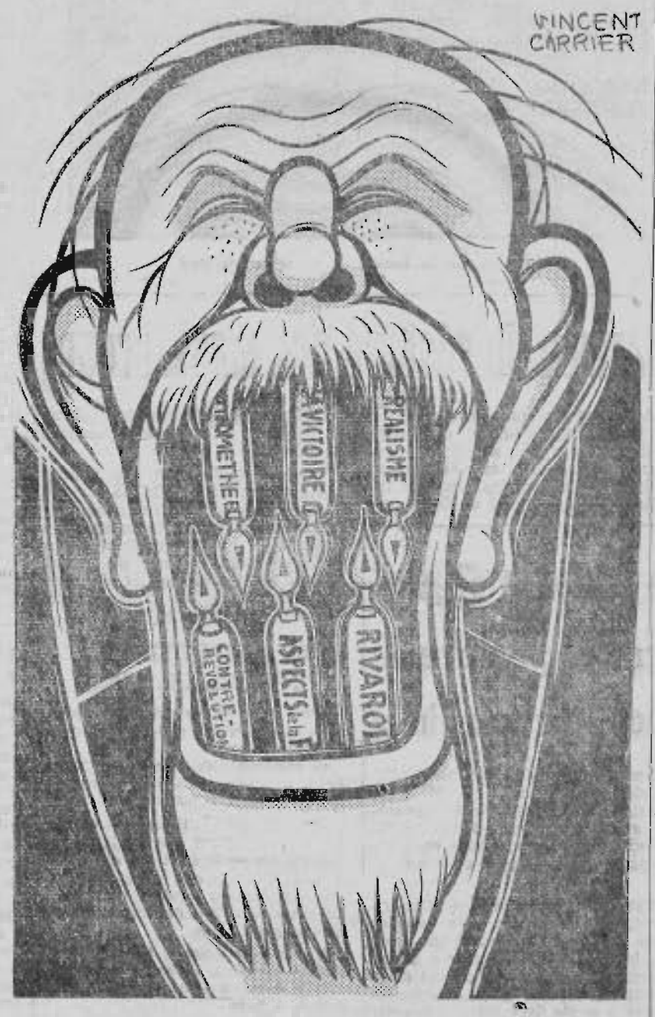
Elève sa protestation indignée contre l'autorisation de célébrer en plein Paris une messe à la mémoire du traître Pétain.

Appelle les masses laborieuses de Marseille à resserrer les liens qui les unissent avec tous les travailleurs, sans distinction d'origine raciale et nationale, avec toutes les victimes des persécutions raciales, et d'établir ainsi un mur sans fissures aux manœuvres de division et aux agissements des agents américains en France qui cherchent ainsi à préparer le terrain pour une nouvelle occupation du pays...

Cette prompte réaction prouve une fois de plus que, dans le cadre de ses préoccupations vitales, la classe ouvrière fait sienne la lutte contre l'antisémitisme.

Il appartient au M.R.A.P. de rassembler dans cette lutte tous les antiracistes, c'est-à-dire l'immense majorité des Français, ouvriers et paysans, commerçants et intellectuels, jeunes et adultes, hommes et femmes, sans distinction d'opinions politiques et religieuses, pour faire face au danger qui menace en définitive la nation tout entière.

C'EST POURQUOI LA SECTION MARSEILLAISE DE NOTRE MOUVEMENT ORGANISE POUR LE 18 NOVEMBRE UN GRAND MEETING qui, nous en sommes sûrs, se déroulera sous le signe de l'union la plus large et connaîtra un grand succès.



« Maurras a été libéré parce qu'il avait mal aux dents. » (Les journaux.)

LE NOUVEAU DENTIER

Le C. R. I. F.

et la messe de Pétain

LE C.R.I.F. (Conseil Représentatif des Juifs de France) s'est assigné pour tâche la défense des Juifs en France.

Tout le monde sera facilement d'accord sur le fait que, dans ces conditions, il aurait dû tout faire pour s'opposer à la renaissance du vichysme en France.

Le renouveau des forces pétainistes ne peut être que néfaste pour la sécurité, pour l'avenir des Juifs en France.

Tout le monde sera facilement d'accord aussi pour admettre que la messe pour Pétain, suscitée, organisée par tout ce qui est vichyssois, réactionnaire en France, était une tentative de plus en vue de réhabiliter la collaboration avec l'hitlérisme et lui frayer le chemin du retour.

En conséquence, ne pas réagir contre une telle tentative, c'est laisser faire les forces du mal. Ce qui équivaut à l'abandon, à la fuite.

Le C.R.I.F. a fui le combat. Il n'a pas réagi comme l'ont fait l'ensemble des organisations de la Résistance, bien qu'à maintes occasions, il se soit présenté comme issu de la Résistance. Ne se sentait-il pas offensé, menacé par cette entreprise aucunement religieuse, mais nettement politique, qu'était la messe pour Pétain? Pouvait-on considérer cette manifestation autrement qu'une injure aux dizaines de milliers de Juifs morts en déportation ?

Pourquoi le C.R.I.F. n'a-t-il pas protesté contre l'acte apologétique du grand responsable des crimes commis contre les Juifs en France ? Parce que le Consistoire Central, l'Alliance Israélite Universelle et la Fédération des Sociétés Juives se sont opposés à ce que le C.R.I.F. remette à la presse une protestation.

Certains des dirigeants de ces organismes ont sauvent pour directeur de conscience M. Rémy Roure. Cette fois-ci, ils ne l'ont pas suivi. Ni le général Cochet. Ni les dirigeants socialistes. Ces diverses personnalités seraient-elles plus menacées par les revanchards miliciens que ne le sont les Juifs, que ne le sont les dirigeants de la Fédération des Sociétés Juives ou du Consistoire ?

Que doivent penser de cette attitude les Juifs qui veulent encore considérer le C.R.I.F. comme l'organisme hiérarchiquement le plus élevé et appelé à veiller à leur défense ? Que doivent penser du C.R.I.F. les jeunes, les étudiants juifs, qui, eux, ont cru indispensable de manifester leur réprobation contre tous les responsables de crimes antisémites commis sous les ordres de Pétain ?

Le C.R.I.F. ne pourra compter sur l'appui des Juifs de France que s'il mène une activité conséquente tendant à opposer une résistance lucide à toute tentative de renaissance du fascisme en France.

B. ADAM.

Le Moyen-Orient et la Paix

Suite de la page 1

des bases militaires ou les ont fait participer à la préparation à la guerre antisoviétique.

Par exemple, en Iran, le Chah avait accordé en 1901 à un Australien la concession d'un territoire grand comme deux fois et demie la France, pour y rechercher et en exploiter le pétrole, moyennant une somme relativement faible et 16 pour cent seulement des bénéfices futurs.

Ce pétrole national, malgré une légère augmentation du pourcentage en 1934, ne rapportait à l'Iran, en 1948, que 9.800.000 livres sterling, alors que l'Anglo-Iranian Oil Company, qui exploitait la concession depuis 1909, faisait, cette année-là, un bénéfice net de 70 millions de livres et payait là-dessus, comme impôt au Trésor britannique, 28 millions de livres. Cela sans compter ce qui revenait au gouvernement britannique en tant qu'un des principaux actionnaires de la compagnie.

En Egypte, en 1936, la Grande-Bretagne n'avait consenti à libérer le pays de ses soldats et de ses fonctionnaires (résultat obtenu par plus de 50 ans de lutte incessante du peuple égyptien) que moyennant un traité qui laissait la zone du canal de Suez occupée par les troupes britanniques et qui stipulait entre les deux pays une alliance militaire. En cas de guerre, l'Egypte devait mettre à la disposition de l'Angleterre toutes ses ressources et introduire, chez elle, la censure et la loi martiale. L'Egypte devait construire son réseau de voies ferrées selon les nécessités de la stratégie britannique. Le Soudan, dépendance naturelle de l'Egypte, restait théoriquement sous le contrôle commun de la Grande-Bretagne et de l'Egypte, pratiquement en fait sous la domination anglaise.

On comprend que, devant de telles dispositions, les peuples se soient insurgés. Le sentiment national est très vivace dans ces nations qui connaissent bien et de près la mainmise étrangère pour en avoir subi les effets, et qui savent la déceler sous ses déguisements les plus subtils. Sur les revendications nationales essentielles, l'unité est complète. Nul gouvernement, si réactionnaire soit-il, ne peut durer sans mettre à son programme (sincèrement ou non) la satisfaction de ces revendications.

En 1948, le gouvernement irakien ayant conclu un traité avec la Grande-Bretagne qui accordait à celle-ci des privilèges exorbitants, huit jours de grève, d'émeutes continuelles, de batailles rangées du peuple entier soulevé contre la police, l'armée n'étant plus sûre, obligent le Régent à renvoyer le gouvernement et à dénoncer le traité qui, de ce fait, n'a jamais été ratifié.

C'est cette révolte nationale des masses qui a emporté la décision en Iran et en Egypte. On connaît les faits.

En Iran, le gouvernement, qui voulait reconduire la concession pétrolifère de l'Anglo-Iranian Oil Cy, est emporté par l'indignation populaire. Le projet est repoussé par le Parlement à une majorité écrasante. Le nouveau gouvernement du Dr Mossadegh fait adopter à l'unanimité par le Parlement la nationalisation de la Compagnie, le 15 mars 1951. Le gouvernement travailliste britannique fait échouer les négociations par son intransigeance. La Cour internationale de justice de La Haye, par un jugement boiteux, juridiquement injustifiable, prend le parti de la Grande-Bretagne et se disqualifie ainsi aux yeux de tout le Moyen-Orient. Les Iraniens ne cèdent pas et, le 3 octobre, les derniers techniciens britanniques doivent quitter l'Iran dans des conditions humiliantes.

Ce coup direct devait être suivi d'un coup encore plus sensible porté cette fois à toute la coalition atlantique. Averti officieusement qu'il allait recevoir une invitation à s'intégrer dans un pacte militaire du Moyen-Orient sous direction anglo-franco-américaine, le gouvernement égyptien prend les devants et, le 8 octobre, dépose au Parlement un projet de dénonciation du traité de 1936. Ce projet est voté à l'unanimité le 15 octobre. Les forces britanniques cantonnées dans la zone du canal de Suez sont sommées de l'évacuer et progressivement coupées de tout approvisionnement.

Aux Américains atterrés, le gouvernement proclame qu'il ne se sent pas menacé par l'Union Soviétique, mais que c'est la Grande-Bretagne qui, effectivement, empiète sur son indépendance en maintenant des troupes sur son territoire.

Le gouvernement syrien envisage de porter plainte à l'O.N.U. contre la pression des puissances de la coalition atlantique pour le faire adhérer également à ce pacte militaire du Moyen-Orient.

Il importe de se défier évidemment des dirigeants de ces pays, féodaux et grands capitalistes, dont les intérêts sont souvent liés à ceux des puissances impérialistes. Mais le mouvement des masses est puissant et s'accroît constamment. Le succès du Mouvement pour la Paix, du Mouvement démocratique des jeunes est considérable. Malgré les persécutions policières incessantes, on assiste, après chaque coup de filet, après chaque répression plus ou moins sauvage, à la résurrection des mouvements démocratiques. Les gouvernements sont forcés de compter avec eux, et on les voit discuter avec ceux qu'ils avaient emprisonnés la veille. Les partis et mouvements clandestins n'en émergent pas moins des mouvements puissants, édités une presse qu'on s'arrache, lancent des mots d'ordre et des manifestations suivis par tout un peuple.

Nous attendons beaucoup d'une réunion régionale des mouvements pour la paix qui doit se tenir bientôt au Caire. On peut espérer qu'elle surmontera un des handicaps du mouvement démocratique des pays musulmans, le manque de liaison avec les mouvements progressistes qui se font jour en Israël. Devant la puissance du mouvement et les résultats déjà acquis, devant les coups terribles qu'il vient de porter aux manœuvres de préparation à la guerre, on ne peut qu'être confiant dans l'avenir.

Maxime RODINSON.

Juliette JONVAUX

n'est plus...

Notre amie Juliette Jonvaux, fondatrice du Mouvement National contre le Racisme (M.N.C.R.) durant l'occupation, vient de mourir, à 43 ans, des suites d'une longue et douloureuse maladie.

Cette courageuse militante antiraciste, qui dirigea à Lyon le journal « J'accuse », de 1942 à 1944, fut membre du Comité de Libération du Rhône, secrétaire générale du M.N.C.R. après la Libération et directrice de « Fraternité ».

Aux obsèques qui eurent lieu le lundi 5 novembre, Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., salua la mémoire de la disparue et affirma que notre Mouvement maintiendrait haut le drapeau de l'antiracisme qu'elle nous a légué.

A sa famille, à ses enfants, le Bureau national du M.R.A.P. et *Droit et Liberté* présentent leurs condoléances émues.

La vie du M.R.A.P.

Voici les Cartes d'Amis

La Carte d'Ami du M.R.A.P. est prête... Des différentes sections nous parviennent des commandes nombreuses, car chacun a hâte de la posséder, de la diffuser, et par là même d'aider notre Mouvement à prendre un nouvel essor et nos finances à s'améliorer.

Cette Carte d'Ami aidera Droit et Liberté *à poursuivre son action contre les dix-sept journaux racistes paraissant actuellement en France. Nous pourrons chaque semaine clouer au pilori les fascistes, les antisémites de Rivarol et autres Aspects de l'anti-France, et rassembler toujours plus de braves gens dans la lutte contre les ennemis de la République et de la Paix.*

Cela, nos lecteurs le savent bien, et leurs dons arrivent aux bureaux de notre journal avec régularité.

Cette semaine, M. Studi nous fait parvenir 1.000 francs pour son troisième versement depuis le début de la souscription. Nous signalons également M. Rabinovitch, du 20e, 150 francs; M. Mohamed Nat, du 18e, 200 francs, et M. Lévy, du 10e, 300 fr.

Les Journées Antiracistes

Les Journées Antiracistes se préparent dans plusieurs arrondissements. Elles se tiendront dans les 2e, 3e et 4e arrondissements le dimanche 18 novembre; dans le 18e, le 25 novembre, et dans le 11e le 16 décembre.

Pour un Pacte de Paix

L'activité de nos militants, en plus de la préparation de ces Journées, a également été fructueuse pour la campagne de signatures en vue de la conclusion d'un Pacte de Paix. Le 20e en signale 550 nouvelles; le 2e, 125; le 18e, 250.

A l'occasion de la préparation des Assises locales de la Paix, la section du 20e a organisé une grande soirée, au cinéma « Impérator », et 15 délégués ont été élus pour participer aux Assises. Trois réunions ont eu lieu dans le 11e, également pour l'élection de délégués.

Cérémonie du Souvenir

A l'occasion du 11 novembre, la section du 3e arrondissement a tenu à organiser une cérémonie du souvenir, le matin du dimanche 11, à 10 h. 30, pour fleurir les plaques de Samuel Tyszelman et de Kleinmitz, jeunes héros fusillés tous deux à 19 ans.

Du camping et de la Paix

Les jeunes de cette même section ont eu une excellente initiative. Campant récemment à Verderie, ils ont rencontré d'autres jeunes, ont fait un grand feu de camp. Bien sûr, on a parlé de la Paix ! Résultat : 33 signatures pour un Pacte à Cinq et une motion, approuvée à l'unanimité, demandant la libération des emprisonnés de la Résistance.

A Paris

Le 1er Congrès mondial des Juifs séphardis

Du 4 au 8 novembre s'est déroulé à Paris le premier Congrès Mondial des Juifs Séphardis, descendants des Juifs expulsés d'Espagne en 1492.

Plus de 70 délégués y représentaient une centaine de communautés, réparties dans 24 pays différents.

La discussion porta sur les problèmes religieux, culturels et sociaux propres à ces communautés. Elle s'est terminée par l'adoption de plusieurs résolutions relatives à ces différents problèmes.

Quatre victimes
de l'arbitraire raciste
jugées à Descartes (Algérie)

LES ouvriers agricoles constituent la majorité de la population oranienne. La misère et les brimades racistes dont ils sont les victimes les ont fait justement surnommer les esclaves du vingtième siècle.

C'est donc pour lutter contre la famine et la mort qui les menaçaient encore une fois, qu'à la veille des vendanges, les travailleurs de Descartes ont décidé de s'unir, pour présenter quelques revendications légitimes et faciles à satisfaire, puisqu'un hectare de la terre qu'ils fécondent de leur sueur rapporte presque 200.000 francs aux grands propriétaires terriens !

Mais la répression s'est aussitôt abattue avec la brutalité coutumière de toutes les manifestations racistes. Pendant une paisible réunion de travailleurs, deux ouvriers sont arrêtés; une délégation, dépêchée pour protester, est incarcérée à son tour. Douze Nord-Africains sont arbitrairement retenus et traduits devant le tribunal de Lamoricière.

N'Hari Boumedienne, père de 3 enfants, est appréhendé chez lui en pleine nuit. « Attention, il y a le petit ! », crie sa femme épouvantée en voyant les gardes-mobiles se précipiter vers le lit et arracher les couvertures. « Eh bien ! s'il crève, qu'il crève ! », vocifère un des représentants de l'autorité française. N'Hari est jeté dans un camion, piétiné et battu en pleine figure !

Deux autres travailleurs doivent avaler de force les cartes syndicales trouvées sur eux. Un sous-officier de l'armée française, blessé de guerre, ex-prisonnier, est emmené en chemise à la prison et roué de coups.

Est-ce ainsi que l'on entend faire respecter la « présence française » ?

Grâce à leur courage et à la solidarité de toute la population, une partie des travailleurs ont été relâchés. Mais quatre d'entre eux ont été gardés comme otages et condamnés.

Ils passent en Appel le 9 novembre et doivent être acquittés si partout se manifeste l'indignation que suscitent ces manifestations de la haine raciste. Envoyez pétitions et télégrammes au Président de la Cour d'Appel d'Alger.

Chassés par la famine, ils fuient vers le Nord

Droit et Liberté
CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

...Mais les Français n'ont pas la mémoire courte...

Le « Journal Officiel de la République Française » annonçait, le 6 octobre dernier, qu'au 15 de la rue Las Cases, à Paris, se constitu" une « association pour défendre la mémoire du maréchal Pétain », qui se fixait pour but d'exercer TOUTES ACTIVITES en vue de défendre SA mémoire. Si ce n'est pour alimenter la nouvelle campagne fasciste qui menace notre pays, nous ne voyons la nécessité de cette initiative, sanctionnée par la loi. Car, contrairement à ces affirmations, les Français n'ont pas la mémoire si courte. Ils n'oublieront jamais la somme de martyrs et de trahisons que représente le nom d'un ex-maréchal traître !

Les persécutions racistes en Irak
Deux juifs condamnés à mort

Dans le cadre des persécutions antisémites que poursuit en Irak un gouvernement dictatorial honni par le peuple, plusieurs Juifs ont été p[illegible] en jugement. Ils sont accusés d'avoir « comploté » contre la sécurité de l'Etat.

Deux d'entre eux, Sholom Saleh et Yousif El Basri, viennent d'être condamnés à mort par pendaison.

Cette nouvelle provoquera l'indignation de tous les hommes épris de justice. Il faut arracher à la mort ces deux victimes de la répression fasciste !

Scandale au Salon d'Automne
C'est la liberté de l'art qui est en jeu

LE jour même de l'inauguration officielle du Salon d'Automne, la police, ayant pénétré discrètement dans les salles, faisait décrocher de la cimaise sept tableaux agréés par le jury, dont ceux de Gérard Singer, Boris Taslitzky, Berberian, Marie-Anne Lansiaux et Georges Bauquier, parce que tel était son bon plaisir.

Sans doute, Courbet et Daumier eurent, en leur temps, à souffrir du même arbitraire, mais cela se passait sous le IIe Empire ! A vrai dire, ce coup de force contre le Salon d'Automne est un fait sans précédent dans les annales de la République et même du despotisme.

Au-delà des violences faites à des artistes dont nos lecteurs ont pu à maintes reprises admirer le grand talent, il faut dénoncer très haut une attaque sans vergogne contre l'Esprit, contre la liberté d'expression de l'Artiste, théoriquement garantie par notre Constitution.

Quand la police devient critique d'art, les libertés fondamentales sont en jeu ! Et notre journal, sûr de traduire l'indignation de ses lecteurs, élève une solennelle protestation contre ces mesures inqualifiables, qui sont un encouragement tacite aux maniaques du plastic et de l'attentat contre la culture progressiste.

L'émotion est grande, à juste raison, dans le monde des artistes et critiques d'art. Le peintre Manuel Roche, membre du bureau et trésorier du Salon, a tenu à protester personnellement.

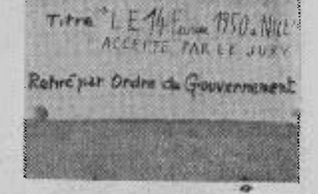
Le peintre Léopold Survage, sociétaire du Salon, a déclaré, à propos des tableaux en cause, acceptés par le jury :

« C'est monstrueux ! La police n'a rien à voir dans les décisions du jury. Je trouve abominable que, juste le jour où s'ouvre la session de l'O.N.U. à Paris, une telle atteinte aux libertés les plus élémentaires ait pu se produire. Je proteste avec vigueur. »

Et parmi les signataires des pétitions qui ont été faites sur place, citons les noms de : Fernand Léger, Pignon, les sculpteurs Auricoste et M. Gimond, Francis Jourdain, Krol, Ribeyrolle, etc.

A la place du tableau ci-dessus de notre ami Gérard SINGER, se trouve maintenant...

...l'inscription ci-dessous



Puisqu'on ne vous le dit pas...

ÇA NE LEUR CHANTAIT PAS

Le couvre-feu n'existe pas aux Halles de Paris. Du moins c'est ce que vous pensiez peut-être. Pourtant :

A 22 heures, rue Beaubourg, dans l'atmosphère de ruche, du grand travail de nuit, un homme chantonne... pour passer le temps et se donner du courage.

Deux agents passent et l'interpellent. Ça ne leur chante pas ! On s'interpose... Entourés par la foule indignée, les agents abandonnent, non sans avoir donné un grand coup de pied à l'homme :

— Attrape ça, sale bicot...

Car il s'agissait d'un travailleur algérien !

L'OBSCURANTISME... DANS LE MONDE

L'envoyée spéciale du journal « Le Monde » en Indochine public un assez funèbre reportage, dont l'exposé comprend à un moment cette invitation très « cultivée » :

« Pas d'instruction du tout vaut peut-être mieux qu'un début d'instruction qui ne développe rien, sauf les prétentions. »

On nous l'a toujours dit: on donne trop d'instruction à ces Jaunes !...

ON DEMANDE HOMME GRAND POUR DISSIPER NUAGES NOIRS

Le « New-York Times » publiait ces jours derniers un article consacré à notre pays, intitulé « Nuages noirs au-dessus de la France ». Dans ces lignes qui ne manquent pas d'un humour involontaire, on peut lire :

« ...Les origines des difficultés actuelles sont complexes, mais cependant claires (si elles étaient simples, elles seraient donc obscures). La France n'a jamais retrouvé sa force depuis la défaite de Napoléon » !

Ce qui signifie que le jour de notre nouvelle grandeur sera celui de l'avènement d'un autre Napoléon... Napoléon... le grand... par exemple.

A bon entendeur, salut !

POUR DETENDRE UN PEU L'ATMOSPHERE

Sans commentaires :

Le journal « France-Dimanche » s'étend complaisamment sur l'histoire d'un jaune savant italien, de Vérone, qui aurait mis au point un rayon mortel effrayant, que les Américains ne connaissent pas (encore). Il se déplace (le savant) comme tout le monde peut le savoir, entouré de mystère, confiant ses papiers secrets à sa femme qui prend en général un itinéraire différent du sien. Avis aux amateurs, mais... chut.

RACISME A LA SAUVETTE

Si un homme catholique, protestant, berrichon ou breton, est écraué pour coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner, les journaux ne songeront pas à titrer : « Le Berrichon X est arrêté. »

Mais quand il s'agit d'un Nord-Africain, que l'on précise être habituellement sobre (parce que, n'est-ce pas, ce n'est pas ordinaire pour les dits journaux), alors, on titre comme dans l' « Aurore » :

« Le meurtrier de la rue de la Croix-Nivert. Le Nord-Africain X... est arrêté. »

Cela vous touche délicatement le lecteur, où il faut : « Encore un Nord-Africain ! » Et l'on ne cite pas les chiffres que donnait « Droit et Liberté », voici deux semaines, montrant la très faible criminalité dans la population nord-africaine, qui vit dans une si grande misère.

OBJECTIVITE, QUAND TU NOUS TIENS !

« Radar » est objectif. La preuve: dans son numéro consacré à la messe du traître Pétain, il écrit la légende suivante :

« L'essentiel, pour les responsables était d'éviter une rencontre entre ceux qui venaient prier pour la mémoire de Pétain et ceux qui manifestaient... »

Voyez-vous cela ! Les uns priaient seulement, les pauvres petits innocents, et les autres manifestaient, les trublions !

Le concierge lit-il "Rivarol"?

Au 5 de la rue Jacques-Louvel-Tessier, dans le 10e, se dresse une énorme bâtisse de sept étages.

Entre ces vieux murs, entassées dans des conditions particulièrement inconfortables, vivent 170 personnes, la plupart d'origine juive.

Or, depuis quelque temps, le concierge, qui ne cache pas ses sympathies pour le R.P.F., ne manque pas une occasion de manifester son hostilité à ces locataires. Sans doute inspiré par la lecture de « Rivarol », il déclare même à qui veut l'entendre :

— Que tous les youpins partent en Palestine, et il y aura de la place pour les Français !

On imagine que cette attitude a provoqué une grande effervescence dans tout l'immeuble.

Avant guerre, de nombreux Juifs y vivaient aussi. Un jour, sous l'occupation, les nazis vinrent les chercher, les emmenèrent dans trois autocars. La plupart ne sont jamais revenus.

Le concierge pétainiste ne peut donc pas ignorer où conduit la propagande antisémite. S'il n'a rien appris, depuis le temps de l'occupation, les locataires, eux, savent que l'union agissante peut renverser bien des obstacles. Soutenus par tous les honnêtes gens, ils exigent que ce triste individu soit suspendu de ses fonctions.

LES VOYAGES DE M. DUMOULIN

Georges Dumoulin, ami de Déat et de Belin, fondateur et rédacteur de « L'Atelier », adhérent de l' « Association Nationale des travailleurs français en Allemagne », membre de la Commission permanente du R.N.P., et condamné à mort par contumace en avril 1948, vient de se livrer à la justice.

Ne pensez pas que ce soit pour se soumettre au châtiment ! Il est resté très exactement deux jours en prison, et le tribunal militaire de Paris, présidé par M. Drapier, vient, sur la demande de Me Soisson, son avocat, de le remettre en liberté...

Dumoulin, qui se cachait depuis 1945, sous le nom de Duquesne, dans une ferme d'Eure-et-Loir, où il était employé, a déclaré au moment de recouvrer sa liberté :

« Je suis trop vieux pour travailler la terre... Je manifeste la plus grande confiance en la juridiction militaire qui va statuer sur mon sort, et d'avance je me soumets à sa décision. »

L'armée de réserve des massacreurs

Au cours du mois de septembre, M. le SS tueur Skorzeny, muni d'un passeport espagnol, a organisé plusieurs entretiens avec ses anciens collaborateurs, dont les généraux SS Steiner, Gille, Hausser et Kumm, représentants de l'Union des soldats allemands et de la garde personnelle du Führer.

Traduisant l'opinion des milieux militaires américains, le SS numéro un a déclaré qu'il était nécessaire de mettre sur pied des stages spéciaux en Espagne franquiste, pour former un corps d'élite composé de tous les anciens SS. Un accord est intervenu à ce sujet entre les autorités américaines et espagnoles.

LE PEUPLE ITALIEN N'ACCEPTE PAS...

Mille civils italiens ont été assassinés entre le mois d'août et le mois d'octobre 1944.

Le responsable de ce massacre, Walter Reder, a comparu dernièrement devant le tribunal militaire de Bologne.

Il fut invoqué que les victimes de cette extermination étaient pour la plupart des femmes, des vieillards et des enfants.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, le bourreau a sauvé sa tête... Il n'a été condamné qu'à la dégradation militaire et à la prison à vie.

Profondément indignée, la population de Bologne manifesta, six heures durant, devant le Palais de Justice, en réclamant la mort pour Reder.

MANŒUVRES DE PRINTEMPS...

HAMBOURG, 3 novembre. — 1.500 nazis de l'ex « Waffen SS », corps d'élite de l'armée hitlérienne, ayant mérité sa sinistre réputation de terrorisme dans la deuxième guerre mondiale, ont tenu hier leur premier congrès. Ils ont décidé de tenir, au printemps prochain, un grand rassemblement pour exiger qu'une complète réhabilitation de l'armée allemande aux yeux du monde soit considérée comme la condition essentielle d'une nouvelle contribution de l'Allemagne à la défense européenne (sic).

Le "Mensonge d'Ulysse" ou l'imposture de Monsieur Rassinier

Les rescapés de Buchenwald ont le plaisir d'apprendre que M. Paul Rassinier, qui se fit remarquer comme « larbin » dévoué d'officiers SS à Buchenwald, vient d'être condamné par la Cour d'Appel de Lyon.

Cette dernière vient, en effet, de partager l'opinion de trois associations de déportés, considérant comme injurieux et diffamatoire à l'adresse des résistants l'ouvrage de ce monsieur, intitulé « Le Mensonge d'Ulysse ». Ce livre accusait les déportés d'avoir à plaisir (sic) romancé leur terrible épreuve !

L'auteur et son préfacier Albert Paraz (ami intime de Céline et collaborateur de « Rivarol ») ont été condamnés à 100.000 francs d'amende, quinze et huit jours de prison avec sursis, et solidairement avec les éditeurs à 800.000 francs de dommages et intérêts à la F.N.D.I.R.P.

La saisie et la destruction de l'ouvrage ont été prononcées.

Justice est faite !

Réminiscences...

Dans son premier numéro, la revue « Fa nal » (qui succède à « Signal »), paraissant dans l'Allemagne d'Adenauer, a publié ce montage qui se passe de commentaires.

Condamnera-t-on les morts de Dimbokro ?

IL n'y a que 38 « accusés » noirs, chaque matin, devant les juges du tribunal d'Abidjan, sur 46 inculpés dans l'affaire de Dimbokro qui remonte à la sanglante provocation du 30 janvier 1950 !

Les huit autres sont morts au cours de 20 mois d'incarcération dans les prisons de Grand-Bassam où les détenus sont enfermés 12 heures durant, à 30 ou 40 par cellule.

Les uns sont morts d'épuisement, comme cette noble Africaine de 70 ans, Mamba Bakayoko, que la Cour d'Appel de Dakar a refusé de libérer, bien qu'alertée sur son état de santé précaire.

Les autres, arrachés à leurs maisons, après avoir vu « raflés » (comme sous l'occupation nazie) leurs quelques biens par les policiers, sont morts dans les tortures.

Tous, maintenus dans ces geôles infectes, sans avoir été jugés, clament et peuvent prouver leur innocence contre les témoins de l'accusation.

Mais un de ceux à décharge a été trouvé pendu, dans un bâtiment isolé de la cour des gardes...

Et les premiers sont si peu qualifiés, que le commandant de cercle Montel et le juge de paix Darras, les deux principaux organisateurs des incidents, se sont fait excuser pour « raison de santé ».

Tout dans ces méthodes nous rappelle les procédés du lynchage légal pratiqué en Amérique. Est-ce ainsi que devrait agir la Justice française ?

Deux couleurs Deux mesures

● A la prison de Reidsville (Georgie), Mme Rosa Ingram, qui est noire, attend la mort par électrocution.

Aidée de ses deux fils venus la secourir, elle a tué involontairement, en légitime défense, un Blanc qui tentait de la violer.

● A Winton (Caroline du Nord), Frank Newsome, 45 ans, qui est blanc, continue d'exercer tranquillement son commerce.

Il a été acquitté à deux reprises, pour avoir violé une jeune fille noire de 15 ans.

Les voies et moyens du nazisme en Allemagne occidentale

Suite de la page 1

distinguée, sous le régime hitlérien, pour être une véritable pépinière de S.A. et de S.S. : la Basse-Saxe, la Lande de Lunebourg, le Holdenbourg et la Saxe orientale. Socialement, cette région, depuis longtemps considérée comme des plus rétrogrades, se trouve habitée par une population de gros et moyens fermiers ayant peu souffert de la guerre et, depuis 1945, de groupes de réfugiés organisés en ligues (B.H.E.), de gros industriels, de soldats, d'ex-SS, ayant fui la zone orientale et l'épuration.

C'est là qu'en mars dernier, les diètes locales du Schleswig-Holstein et de Rhénanie du Nord-Westphalie, décidèrent d'arrêter les opérations de dénazification; c'est là aussi qu'un mois après, le parti socialiste du Reich (S.R.P.) organisait, en pleine zone britannique, sa première campagne électorale, sous la direction d'un triumvirat déjà connu : major général Remer, Fritz Dorls et comte Wolf von Westarp, futur Ribbentrop de l'état-major; tous trois brevetés des meilleures références nazies, sous garantie du gouvernement !

Aux dernières élections de mai, 367.000 votes, soit 11 % des voix, allaient à ce parti, dont les slogans tenant lieu de programme furent repris par le parti social-démocrate du Dr Schumacher lui-même, qui désirait obtenir quelque popularité ! Au cours de la campagne électorale, les propagandistes officiels du parti, protégés par des sections de garde, bottées et casquées, allaient hurlant leurs slogans :

- *IL FAUT REHABILITER LES NAZIS !*

« Les ennemis de l'Allemagne ont commencé à falsifier l'Histoire. Les Allemands doivent se déshabituer de toujours faire leur mea-culpa ».

« Les traîtres impliqués dans le complot contre Hitler du 20 juillet auront un jour à répondre devant un tribunal allemand.

« Seul un socialisme national est approprié pour reconstruire l'Allemagne. »

(Général Otto REMER, qui déjoua et réprima le complot contre le Führer.)

- *L'HONNEUR DU SOLDAT ALLEMAND N'EST PAS PERDU !* (Echo des déclarations encourageantes du général Eisenhower.)
- *NOUS N'ACCEPTONS PAS LA FRONTIERE ODER-NEISSE !* (La traditionnelle expansion vers l'Est.)
- *LES ALLIES SONT RESPONSABLES DE TOUT CE QUI VA MAL !*
- *VIVE L'INDEPENDANCE TOTALE DE LA GRANDE ALLEMAGNE !* Et :
- *DROITS EGAUX POUR LA FUTURE ARMEE ALLEMANDE OCCIDENTALE !*

« Pas de limitation des effectifs et des armements », déclare le général RAMCKE, bourreau de Brest, libéré par le gouvernement français!)

Ce parti, solidement constitué, comprend de 20 à 50.000 membres d'un âge moyen de 30 ans, dont les « chefs » sont nommés et appointés, une organisation para-militaire (le Reichfront inspiré des S.A. nazis) et une organisation de jeunesse.

Mais cette apparition dans la vie politique officielle s'est rapidement accompagnée également d'une participation directe au gouvernement du chancelier Adenauer :

Le 31 octobre, les dépêches officielles annonçaient que 134 anciens nazis font partie du ministère des Affaires étrangères de Bonn !

UNE PRESSE NAZIE

Le second pilier de l'édifice en construction est évidemment la presse. Là encore, rien n'a été oublié. Et voici comment reprennent leurs places les anciens journalistes chevronnés, et les journaux de propagande :

● Le 31 octobre, le chef de la presse du Reich sous les ordres de Goebbels, Otto Dietrich, a repris un poste à la rédaction politique du *« Mitteilung »*, journal de l'organisation des industriels du charbon de la Ruhr (D.K.V.).

● Dans toute l'Allemagne occidentale, les journaux S.R.P. se succèdent, apparaissant, disparaissant suivant l'évolution des timides mesures de sanction, reparaissant dès que possible sous un autre titre, et cherchant la caution d'une respectabilité démocratique, rapidement dépouillée, quand les autorités reprennent une bienveillance oublieuse !

C'est ainsi que le *« Deutsche Opposition »* succéda au *« Reichszeitung »* et qu'au mois de juin, deux nouveaux organes commençaient leur publication : le *« Deutscher Beobachter »* (titre emprunté au nazi *« Volkischer Beobachter »* !) à Hambourg, et le *« Deutsche Woche »*, à Munich. Tous deux reprennent évidemment les thèmes de propagande du S.R.P. : indépendance de l'Allemagne, sous la direction du mouvement, et attaques violentes contre les valets Schumacher et Adenauer, vendus aux occupants !

LA KULTUR

Il était tout à fait normal aussi que, s'appuyant sur des bases politiques aussi solides les idéologues (sic) nazis tentent de gagner et contaminer le monde littéraire d'après guerre, en attaquant violemment les écrivains antinazis.

Un des représentants les plus typiques de la Kultur du pistolet, le Herr Professor Hans Grimm, auteur d'un violent pamphlet contre les Alliés, qui circule d'ailleurs librement, vient de relancer les « rencontres littéraires de Lippoldsberg », qui illustrèrent les beaux jours de 1934.

Enfin, une nouvelle école littéraire vient de prendre naissance à Dortmund, sous le nom d' « Association Culturelle d'Esprit Européen » (sic), dont fait partie le bien connu Friedrich Sieburg, auteur de *« Dieu est-il Français »*, qui déclarait récemment à Radio-Stuttgart — mais oui — : *« Un abîme sépare la France... arrogante, de l'Allemagne... »*

L'ANTISEMITISME TRADITIONNEL

Armés d'un parti, d'une presse et d'une littérature efficaces et libres, par les bons soins du chancelier Adenauer et des occupants occidentaux, les fascistes de tout crin se devaient, bien entendu, d'intoxiquer l'atmosphère politique par un antisémitisme de bonne souche.

Jack Raymond, correspondant du *« New-York Times »*, écrivait récemment :

« Six ans après la fin de la guerre, la plupart des observateurs alliés reconnaissent que l'antisémitisme progresse en Allemagne », tantôt sous les aspects traditionnels : vandalisme cruel contre les cimetières israélites, attaques brutales, en paroles et par écrit, contre les Juifs; tantôt sous les aspects les plus inattendus :

« Les Juifs américains sont responsables des sévérités de l'occupation. »

« Les Juifs allemands sont responsables du marché noir, ce sont les favorisés de l'occupation... »

Que fait le gouvernement de Bonn devant une telle recrudescence d'activités ? Rien, nous l'avons dit. De temps à autre, de timides mesures sans effet; mais, la plupart du temps, une indifférence coupable, qui va parfois jusqu'à l'emprunt des slogans et des mots d'ordre. Cela nous oblige à considérer que le mouvement fasciste est susceptible des progrès les plus considérables, en regroupant autour de lui les milliers de voix qui sont alliées aux petits partis nationalistes, et ce, dans un proche avenir !

On comprend que, dans de telles conditions, dans de telles perspectives, devant le retour offensif des légendes de la Grande Allemagne et des uniformes noirs, Franz von Papen, ancien ambassadeur du Reich, ait déclaré « qu'il ne désirait pas quitter son pays », lancé sur une si bonne voie !

Il faut jeter l'alarme: on utilisera les mêmes pour tout recommencer, si tous les démocrates conséquents et vigilants n'y prennent garde et ne s'unissent au plus vite !